

Halmstad Högskola

Halmstad högskola
Humanistiska fakulteten
Franska 60-90

Mémoire, (Kandidatuppsats)
franska 2012 VT
Ingemar Bellung

Une étude linguistique contrastive

L'emploi des expressions du « futur » dans deux langues,
français - suédois

Auteur : Ingemar Bellung
Tuteur : Zahia Bouaissi

Résumé/Abstract

Ce travail comprend, après l'introduction, une présentation concernant la forme de travail, un résumé sur l'histoire et l'emploi du « futur » dans de contextes historiques et grammaticaux.

L'étude a traité les deux langues, le français et le suédois de manière contrastive. La base du corpus est une lecture littéraire française et suédoise traduites dans les deux langues respectives. L'auteur a analysé la manière, de la part des traducteurs, de traiter le futur simple (Fs) vis-à-vis des périphrases suédoises avec un sens de futur.

L'étude a abouti à un ensemble d'exemples d'expressions de futur simple et de périphrases suédoises qui ont été analysées de la manière suivante : premièrement les résultats au total, puis l'auteur a réparti les résultats de chacun des groupes de futur simple et des périphrases suédoises.

Les résultats de l'étude sont présentés dans des tableaux suivis d'analyses.

Mots-clés :

Traduction, contrastive, futur, temps, français-suédois

Table de matière

1	Introduction	1
2	L'ébauche et le Corpus	4
2.1	Le But	4
2.2	Le corpus	4
2.3	Les exemples	5
2.4	La lecture du corpus	5
2.5	La méthode	5
3	Travaux antérieurs contrastifs	6
4	Le futur dans la perspective historique	7
5	Les expressions du FUT	10
5.1	Les différentes formes françaises	10
5.1.1	Les formes synthétiques	10
5.1.2	Les formes analytiques.....	11
5.1.3	Le PRESf employé dans des discours du FUT	11
5.2	Les différentes formes suédoises.	12
5.2.1	La périphrase ska/skall + infinitif.....	12
5.2.2	La périphrase komma att + infinitif.....	12
5.2.3	Presens (le présente).....	13
5.2.4	Les verbes modaux ou semi-modaux måste, få, bliva +infinitif, (komma).....	13
5.2.5	Autres périphrases: tänker, har för avsikt att + infinitif	14
6	La « concurrence » entre le futur proche et le futur simple et leurs emplois	15
7	Rapprochement des exemples	17
7.1	Les expressions suédoises qui viennent d'un certain Fs	17
7.2	La lecture de l'étude.	18
7.2.1	La lecture d'écarts	18
7.3	Les exemples typiques écartés du corpus	18
7.3.1	komma att + inf	18
7.3.2	ska/skall + inf.	19
7.3.3	« presens ».....	19

7.3.4	få.....	20
7.3.5	bliva/bli.....	20
7.3.6	måste + infinitif	21
7.3.7	kunna/kan	22
7.3.8	Tänker + infinitif	22
7.3.9	Vilja + infinitif	23
7.3.10	Périphrase de temps passé	23
8	Présentation des résultats de l'étude.....	24
8.1	La matrice de la répartition.....	24
8.2	Répartition d'occurrences de S>F	24
8.3	Répartition d'occurrences de F>S.....	25
8.4	Répartition de chacun des personnes.....	26
8.4.1	-RAI=ferai	26
8.4.2	-RAS=feras.....	27
8.4.3	-RA=fera.....	29
8.4.4	-RONS= ferons.....	30
8.4.5	-REZ=ferez.....	31
8.4.6	-RONT=feront.....	32
9	Le « futur proche » Fp	33
10	Conclusion.....	34

Pour tout le support pendant mon travail, je voudrais remercier :

Ma tutrice, le docteur Zahia Bouaissi, qui m'a, d'une manière fascinante supporté et corrigé.

Le docteur Mårten Ramnäs qui m'a, initialement supporté et m'a introduit dans le genre contrastif.

La professeure Vaike Hjalmarsson, et tout le groupe de conversation, qui d'abord, m'ont introduit et m'ont aidé à entretenir mes connaissances de la langue française.

Et tous les fonctionnaires dans la bibliothèque de HiS et toutes les autres personnes en Portugal et en Suède, celles qui j'ai dérangés pendant mon travail.

Abréviations

COND	le conditionnel
COF	corpus français
COS	corpus suédois
FUT	le futur, futurum
Fa	le futur antérieur
Fs	le futur simple
Fp	le futur proche
F>S	français > suédois, en contexte de traduction
S>F	suédois > français, en contexte de traduction
PRESENS	présent suédois
PRESf	présent montrant à l'avenir
KOMMA	komma att + infinitiv
SKALL	skall + infinitiv

1 Introduction

Il peut être convenable d'introduire notre travail en citant une autre introduction rencontrée dans l'article de Karin Aijmer & Bengt Altenberg (1994 :11) où les deux citent un autre travail linguistique :

Language comparison is of great interest in a theoretical as well as applied perspective. It reveals what is general and what is language specific and is therefore important both for the understanding of language in general and for the study of the individual languages compared.

Les études les plus anciennes de ce genre commencent aux XVII^{ème} – XVIII^{ème} siècles avec l'objectif de trouver les traits communs, une langue universelle basée sur une fonte logique et monogénique. Cette idée s'est maintenue pendant le siècle suivant et les recherches étaient plutôt diachroniques et se sont concentrées sur l'examen des relations parentes entre les langues. Au début du XX^{ème} siècle on s'est tourné vers des études synchroniques en comparant des langues différentes en matière de similarités et de différences entre les langues respectives. C'était d'abord le pionnier Suisse Charles Bally ainsi que Albert Sechehaye, les deux élèves du grand linguiste Ferdinand Saussure qui ont donné au public une nouvelle école linguistique. Dans le *Cours de linguistique générale* (1916) et le *Linguistique générale et linguistique française* (1932) il a fait aussi des comparaisons profondes entre l'allemand et le français. Dans le travail, il a établi les notions de distinctions entre l'aspect intellectuel et « l'aspect affectif ». En tentant de trouver les caractéristiques de chaque langue, on pensait en même temps au « génie » qui caractérise la langue. Il était, donc, essentiel d'essayer d'examiner le caractère le plus profond d'une langue, de saisir le génie de la langue, ou l'esprit de la langue.

Cependant, la façon de comparer les langues de cette manière, deviendrait à mesure que le temps passait, un complément aux analyses contrastives. L'analyse contrastive se distingue de l'analyse comparative de manière que l'analyse comparative se consacre surtout à comparer les langues de base théorique, les éléments linguistiques dans le but de rencontrer des ressemblances entre elles, tandis que l'analyse contrastive, par contre, se développait dans un milieu d'enseignement très prêt de la pratique, où on essayait plutôt d'objectiver les différences pour les utiliser et les mettant en pratique dans les milieux d'éducation, et plutôt pour enseigner la seconde langue. De cette manière, en poussant les deux langues dans une

position contrastive, où on pouvait analyser les structures morphosyntaxiques et en même temps analyser l'esprit de certaines expressions. Donc, l'ébauche contrastive consiste à opposer des systèmes linguistiques (deux, ou même plus) différents afin de repérer les interférences qui sont manifestées dans les langues respectives, par exemple, la « transformation » ou le « clivage » en ce qui concerne la langue française dans : *je l'ai vu arriver* et *je l'ai vu qui arrivait*, ce qui est un exemple de « transformation virtuelle » selon Chomsky « transformation », ou selon Tesnière « translation ». (Eriksson 1997 :20)

Dans le contexte de la traduction et dans le monde de la métalinguistique, « l'ébauche contrastive » a été courante depuis une trentaine d'années, et on parle, au sujet de la traduction, du texte de la langue originale, « texte source » qui est donc le départ de la traduction. Par contre, la langue « texte cible », est la langue à laquelle le « texte source » sera traduit. Par exemple :

Texte source (ex ; français) >>>> >>>> traduction >>> >>>>texte cible (ex ; suédois)

Texte source (ex ; suédois) >>>>> >>> traduction >>>>> >>>>texte cible (ex ; français)

Le procès dans lequel l'auteur produit sa traduction est toujours influencé par circonstances extralinguistiques et des cultures différentes, ce qui est commenté par Eriksson :

The question of context also brings up the problems relating to cross-cultural competence. The equivalence between sociocultural phenomena depends on the match between social environments and cultural factors. When transferred to the environment of another culture, some "rules" will be valid as such, some will be bring about desired outcomes although they appear to be out of place; and some will be completely wrong. The problem for the foreign language speaker is to know when it is possible to transfer L 1 practices to L 2. Cultural and social phenomena are difficult to perceive and categorize, because they are largely subconscious. They also results in difficulties in teaching. (ib:29)

Bien que le « futur » soit classifié comme « temps » dans les grammaires descriptives (Hansén et.al. 1992 :179,191), on ne doit pas oublier qu'il s'agit toujours d'un « temps » hypothétique, « Les temps du futur situent le moment du procès dans l'avenir, après le moment de l'énonciation. Un procès projeté dans l'avenir est envisagé avec un certaine part d'hypothèse et d'incertitude. » (Riegel et.al. 2009 :549) l'intention que notre désir sera accompli à l'avenir reste encore inconnu. Ces exemples nous montrent que le FUT ne semble pas toujours être FUT dans un contexte linguistique pragmatique, par exemple : *Han skall komma imorgon ?* = « viendra-t-il demain ? ». On doit faire attention quand il s'agit d'une traduction d'un « futur » suédois, parce que, bien que les alternatives françaises soient

limitées, il semble facile de faire son choix et les alternatives suédoises offriront plusieurs modalisations. Selon Olsson, on doit réfléchir avant la traduction d'un « futur » :

« Un erreur vulgaire c'est d'employer « skall » quand il s'agit du simple « futur ». Il insiste ainsi que c'est toujours difficile de comprendre les différences entre les différentes formes suédoises de l'affirmation de l'intention future si la langue n'est pas la langue maternelle. (Olsson 1999:78)

Notre point de repère sera toujours de contraster les expressions suédoises avec celles du français et vice versa.

2 L'ébauche et le Corpus

2.1 Le But

Le but du présent travail est d'analyser comment les expressions de FUT sont traduites. Quel modèle d'expression de FUT cible avait été le plus utilisé quand le traducteur a fait sa traduction ?

Notre étude, englobera la question : Existe-t-il quelques différences de l'emploi des expressions dans le contexte de la traduction du FUT en ce qui concerne les personnes¹ respectives : je, tu, elle/il, nous, vous, elles/ils = chanterai, chanteras, chantera, etc.

2.2 Le corpus

C'est le contraste entre les deux langues qui nous intéresse. En mettant les phrases des deux langues en contraste, nous pourrions étudier les différences et les ressemblances entre elles. De cette manière, nous partageons l'avis de Weinrich, qui affirme que « la fonction d'un temps doit être établie spécialement pour chaque langue » (Weinrich 1973:1). L'étude est synchronique et empirique et se centrera sur le temps du futur.

Pour l'étude, nous avons besoin d'un nombre d'exemples contenant des phrases de temps verbaux. Ces phrases doivent contenir une intention prononcée dans un certain point temporel « X » et que se réalisera à un autre point « Y » situé à l'avenir. Le corpus est, donc, extrait de textes littéraires suédois et français.

¹« Personne » signifie dans ce contexte : Première, deuxième ou troisième personne singulier ou plurielle avec ces respectives flexions grammaticaux, par exemple : irai, iras, ira, irons, irez et iront.

2.3 Les exemples

Nous avons choisi les exemples d'un recueil d'œuvres littéraires. La moitié provient de textes suédois et l'autre moitié de textes français. Bien qu'il existe d'autres matériaux traduits, comme ceux de l'Union Européenne et des textes journalistiques, nous avons choisi notre corpus de textes littéraires simplement parce que ce sont des textes plus accessibles.

2.4 La lecture du corpus

Notre corpus contient les ouvrages suivants et leurs traductions respectives dans les deux langues :

Myrdal, J. *Barndom* / Enfance. (1982)

Sundman P. O. *Berättelsen om Sãm* / Ce pays est une grande île. (1977)

Queffélec, Y. *Les noces barbares* / Barnet på vinden. (1985)

Camus, A. *L'étranger* / Främlingen. (1946)

En ce qui concerne le nombre des exemples qui composent le corpus il s'agit d'un recueil d'environ 500 d'exemples. Le nombre d'exemples est vraiment limité, mais pris en compte que le but ne sera pas vérifier une certaine quantité ou prouver une certaine vérité, mais plus tout faire une analyse basé dans un matériau empirique.

2.5 La méthode

D'un côté, quelles sont les périphrases suédoises préférées par le traducteur des textes français et dans lesquelles il optera pour le FS ? D'un autre côté, quelles sont les expressions ou périphrases suédoises préférées par le traducteur des textes français en suédois quand il doit traduire un FS en suédois ? Nous avons en même temps l'intention de faire une petite étude sur les fréquences des emplois de variantes des périphrases suédoises dans les « sujets » respectifs (ferai, feras, fera etc.).

3 Travaux antérieurs contrastifs

Dans son travail empirique et exhaustif, Vesta Sandberg *Temps et traduction*, (1997), a présenté une étude contrastive de manière à faire ressortir les parentés et les différences en matière de fonctions et des temps verbaux du suédois et du français.

Un autre travail a récemment été réalisé par Mårten Ramnäs *Etude contrastive du verbe suédois få dans un corpus parallèle suédois-français* (2008), dans son travail il discute la problématique qui englobe le verbe auxiliaire suédois « få » dans le contexte de traduction.

Un autre travail : *Språk i kontrast*, (1997) du Suédois Olof Eriksson, l'auteur a analysé les structures des phrases de mode comparatif dans du contexte de traduction des textes suédois-français-suédois.

Dans ses ouvrages, Agnes Celle, *Etude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais*, (1997) et *Temps et modalité, l'anglais, le français et l'allemand en contraste* (2006), elle a fait d'analyses sur les temps divisés en cinq groupes, en effet, le passé, le présent, le plus-que-parfait, le futur et le conditionnel. L'étude concerne auquel extension un temps d'un group corresponde au temps du même group dans l'autre langue.

Bruno Poncharal, dirigée par Jacqueline Guillemin-Flescher a dans son travail « *Etude contrastive du discours indirect libre en anglais et en français : Problèmes aspectuels* » analysé dans une chapitre, les temps passés du français et de l'anglais. (1998)

4 Le futur dans la perspective historique

En comparant les textes des deux langues, comme dans le cas actuel, on pourra étudier les tendances éventuelles dans l'emploi de certaines expressions ayant rapport au FUT. Par exemple, dans la traduction de « elle va venir demain » ou « elle viendra demain » ou « elle vient demain ». Comment fait-on cette traduction en suédois ? Et comment traduire en français : *hon kommer imorgon* ou *hon kommer att komma imorgon* ou même *hon skall komma imorgon* ? L'attitude de la part du prédicateur pour modaliser sa prononciation joue un rôle important.

Le développement de toutes les langues germaniques a cheminé vers une construction agglutinante par rapport aux substantifs qui ont donné des significations déterminantes dans la structure du « casus », avec une immensité de déclinaisons des terminaisons, comme celles d'ablatif, d'allatif, de dative, de locative et d'instrumentale etc. (Stedje 89: 47). Les verbes, au contraire ne sont pas impliqués de la même manière. En fait, le système des verbes était comparé à celui du latin, qui est très simple. Les langues romanes provenant du latin vulgaire ont maintenu le système de conjugaison des verbes d'un certain modèle de futur synthétique, comme par exemple : *irai, iras, ira* (français), *irei, irás, irá* (portugais) qui sont tous, selon un vaste développement, une agglutination de l'auxiliaire *habere* et l'infinitif *cantare habeo* >*cantar'a(b)eo*>*cantaraeo*>*cantarai(o)*>*cantarei/a* *i=* (*chantarai*) (Nunes de Figueiredo 80:277). Cet auxiliaire *habere* a joué, pendant des siècles, dès les temps² du latin

²Le terme « temps » est très ambiguë en français, car il peut désigner le concept de temps ou le forme grammaticale qui l'exprime ; certaines langues distinguent ces deux sens à l'aide de deux termes distincts, respectivement « time » et « tense » (anglais), « Zeit » et « Tempus » (allemand). Certains grammairiens français, suivant Damourette et Pichon, appellent « tiroirs verbaux » les « temps du verbe ». Il est en tout cas indispensable de distinguer les deux « temps » possibles, car le temps dénoté et le temps grammatical ne coïncident pas nécessairement. Une même époque peut être indiquée par des temps verbaux différents et, inversement, un même temps verbal peut situer le processus dans des époques différentes. Ainsi, l'imparfait de l'indicatif peut situer le processus dans n'importe laquelle des trois époques :

- Il partait lorsque le téléphone sonna (passé)
- Si tu étais ici, quel bonheur ! (actuel)
- Il serait heureux s'il réussissait à son examen (futur)

(Riegel et al 09:513)

classique un rôle extrêmement important au sujet de la modification des constructions de structures de la syntaxe et de morphèmes des expressions de FUT.

Une nouvelle formation romane, périphrastique à l'origine, c'est, dès l'époque des premiers textes, constituée en temps simple ; elle est la base de formes *salvarai*, *prindrai* des Serments de Strasbourg. (Chaurand 69: 16)

En réalité, il existait une autre tendance, celle de mettre l'auxiliaire en relation avec l'infinitif, c'est-à-dire, dans la pré-position ; « Disjunctive formations that go back to *habeo cantare*, with or without an intervening preposition (*ad* or *de*). (Fleischman 82:72-73). Cette position de l'auxiliaire *habere* avait apparemment été utilisée ainsi dans les régions gauloises, ce qui a donné lieu à la périphrase « j'ai à chanter », laquelle porte en soi un sentiment d'obligation. La périphrase verbale espagnole *voy a cantar*, cependant, en portant le même emploi que le Fp « je vais chanter » a été influencée par la position du verbe auxiliaire *haber* de la même manière. (Fernández 06:178)

Le suédois, par contre, est une langue très analytique comme les autres langues germaniques qui ne possèdent pas, comme le français, ou comme toutes les langues romanes la possibilité de conjuguer les verbes. Ces différences de constructions et de manière d'entretenir les verbes, peuvent donner aux traducteurs plusieurs variantes. Par exemple : peut-on faire une distincte différence, dans le contexte de la traduction français – suédois, entre les expressions suivantes : « Il l'attend au magasin », « Il va l'attendre au magasin », « Il l'attendra au magasin » ou « Il ira l'attendre au magasin » ? On trouve donc, normalement, un type de complément adverbial, comme, par exemple : « dans une heure », « à six heures » ou « demain à l'aube », mais ce n'est pas toujours le cas.

La langue suédoise, bien qu'elle soit analytique et bien qu'elle ne possède que deux modèles de futur, offre plusieurs alternatives de structures et modalités, mais ce n'est pas dire qu'il serait plus facile de choisir une traduction adéquate. Le français comporte traditionnellement des phrases nominales, tandis que le suédois préfère les phrases verbales, c'est-à-dire que dans le contexte de la traduction F>S ou S>F, on rencontrera fréquemment le phénomène « chassé-croisé » (SOD, *strukturuomvandlingsdubbling*), exemplifié dans l'exemple suivant :

(han) log soligt

när vi hälsade

X

nous a accueillis

avec un sourire radieux

(Eriksson 97:36-37)

On doit donc compter sur des difficultés considérables en abordant la traduction d'un travail littéraire. Tout cela nous fait contempler le problème des expressions du FUT dans les langues différentes, et sur l'utilisation de certaines expressions dans certaines situations. Dans ce contexte, il s'agit des différentes ambiances de sociétés et du type de stratification linguistique.

5 Les expressions du FUT

Nous présentons ici une description des expressions existantes du français et du suédois. Ce que disent les grammaires existantes sur les expressions différentes c'est important pour les professeurs qui enseignent à des élèves qui sont en train d'apprendre une nouvelle langue. Les grammaires traditionnelles/descriptives ont depuis longtemps implémenté l'importance des structures fixées, tandis qu'aujourd'hui il y a une tendance à accepter des prononciations ou des compositions de phrases d'une manière plus pragmatique.

Qu'est-ce que le FUT ? Grammaticalement, peut-être un temps parmi d'autres, comme l'imparfait, le présent et ainsi de suite : « *Le futur situe l'événement dans l'avenir par rapport à l'énonciation* » (Dubois 1973 :126). Le français porte aussi bien les formes synthétiques que les formes analytiques.

5.1 Les différentes formes françaises

5.1.1 Les formes synthétiques

Les FUT qui sont le signe des verbes des langues romanes n'existent pas dans les langues germaniques. La première caractéristique de ces verbes est qu'ils sont composés de particules de périphrases restantes du latin vulgaire et sont donc l'agglutination de plusieurs mots et morphèmes à un mot. La seconde caractéristique est qu'ils sont déclinés au bout du verbe respectivement pour leur donner un signe spécifique : irai, iras, ira, irons /chanterai, chanteras, chantera, chanterons, etc. Dans le contexte du « futur » il existe deux formes : le « futur simple indicatif » = Fs, par exemple : « Je t'accompagnerai » et le Futur antérieur indicatif = Fa, par exemple : « Je t'aurai accompagné », qui marque l'aspect accompli par rapport au futur.

5.1.2 Les formes analytiques

Le Fp est le second modèle entre les deux formes grammaticalisées. C'est une construction de forme analytique avec le verbe « aller », dans une position d'auxiliaire, décliné et suivi du verbe principal qui prend la forme de l'infinitif. Elles consistent, donc, en périphrases qui incluent les verbes auxiliaires et l'infinitif. Cette forme existe dans la majorité des langues romanes pour exprimer le futur proche, comme dans : « je vais chanter » (français) (Hansén 92:198), « vou cantar » (portugais) (Cunha 05:459). L'espagnol, pourtant, précise une particule : « voy a cantar » (Falk 84:08). Dans la langue suédoise, il y a plusieurs constructions différentes et elles sont toutes de type périphrastique, donc analytiques. La forme synthétique n'existe pas.

« il situe l'action après le moment où le locuteur parle en indiquant une continuité avec le présent / Le futur indique une coupure avec le moment où le locuteur parle. Le futur proche indique que l'action ne s'est pas produite mais qu'elle est sur le point de se produire » : (Boularés et al 02 :48)

On peut, donc, composer la périphrase à l'aide de l'auxiliaire temporelle « aller » conjugué, suivi du verbe principale (infinitif), par exemple : « Je vais t'accompagner ». Autres auxiliaires comme les « venir » ou « vouloir » sont ainsi employés dans du contexte de formulation des périphrases, par exemple : « Venez me voir demain » (venir) ou « Il veut pleuvoir demain » (vouloir).

5.1.3 Le PRESf employé dans des discours du FUT

Le PRESf est utilisé quand le prédicateur désire affirmer une certaine intention de réaliser la prédiction dans un avenir très proche ou même au moment de la prononciation. Mais, ici il s'agit d'un emploi surtout utilisé dans la langue parlée et si on en trouve dans des textes écrits, la prédication est toujours suivie d'un adverbe temporelle, par exemple : « Elle part demain pour le Pérou » (Riegel 09:32) ou quand il s'agit d'un événement à faire sous peu : « Dépêches-toi ! Oui, j'arrive ! ».

5.2 Les différentes formes suédoises.

Comme nous avons déjà dit, le suédois ne possède pas de forme synthétique mais quelques formes analytiques de type périphrastique :

5.2.1 La périphrase ska/skall + infinitif

Cette périphrase présuppose très souvent une obligation de faire quelque chose à l'avenir (Olsson 99:76), portant un sentiment d'obligation déontique comme : « man ska gå i skolan för att bli stor » (« on doit aller à l'école pour grandir ») ou avec un sentiment épistémique obligatoire comme : « du ska gå till skolan idag » (« tu vas à l'école aujourd'hui »). Pour montrer définitivement la classification forte dans la perspective de l'obligation ou non, les textes des règlements administratifs portent toujours l'auxiliaire « skall » quand s'il agit d'une certaine explication contenant la forme de directive. Par exemple : « Personalen skall från och med den 1 januari använda tåg och publika transportmedel istället för bil » (le personnel doit, à partir du 1 janvier choisir des moyens de transports public au lieu de la voiture). « skall » dans ce contexte veut dire qu'il n'aura pas de discussion à ce sujet.

5.2.2 La périphrase komma att + infinitif

Cette périphrase qui porte l'intention d'effectuer un événement dans l'avenir, mais, n'a rien à voir avec le cas précédent de « skall ». On peut dire qu'il porte même une qualité de contemplation avant faire face à la véracité de la réalisation de l'événement en question. *han kommer att infinna sig imorgon bitti* = (il va se présenter (présentera) demain à l'aube). Peut-être y aura-t-il des circonstances inconnues qui empêcheront l'accomplissement des désirs prononcés. La distance temporelle semble n'avoir aucune importance. Au contraire, l'exemple suivant porte bien une conditionnalité : « *han kommer att komma imorgon, om inte...* » (« il va venir (viendra) demain, à moins que...»). En vérité, on peut dire que, selon les grammaires, l'expression « komma att + infinitif » sera comparable au Fs français. Par conséquent, et partant de cette perspective, on ne pourrait pas la traduire par un Fp.

5.2.3 Presens (le présente)

Combiné avec un adverbe temporel *jag kommer imorgon klockan sju* (« je viens demain à sept heures »), le *présent* est courant dans ce contexte, en suédois. La Grammaire de l'Académie Suédoise (S.A.G.) dit sur l'emploi du *présent* dans le contexte du *futur* : « Souvent il y a un adverbe temporel qui est lié à l'auxiliaire ou c'est le contexte dont l'apparaît, si l'action soit « futurale ». C'est à noter spécialement si l'action d'oraison est durative » (notre traduction).

Ex : *snart sitter du också bakom ett sådant här skrivbord* ou *om ett par decennier bor det säkert en miljon människor i dessa regioner*. (S.A.G. 1999: 217)

5.2.4 Les verbes modaux ou semi-modaux *måste*, *få*, *bliva* +infinitif, (komma)

Ce verbe auxiliaire « *måste* » n'est jamais conjugué. Donc, « *måste* + infinitif » forment une périphrase qui normalement fonctionne comme modalisateur épistémique³ d'un sentiment obligatoire, comme dans l'exemple suivant : *Vi måste åka till farmor* (« nous devons rendre visite à la grand-mère »). Quand on pense en termes purement temporels, le verbe auxiliaire « *måste* » n'est pas jugé convenable, il s'agit d'un auxiliaire clairement modal.

Il y a deux verbes modaux qui surgissent fréquemment et qui jouent un rôle important dans la formation des périphrases de futur : ce sont les auxiliaires « *få* » et « *bliva* ».

L'auxiliaire « *få* » comporte plusieurs emplois comme ceux dans les exemples suivants : *man får inte äta här*, (« on ne doit pas manger ici »), c'est-à-dire une modalisation déontique⁴ obligatoire. Mais ce verbe fonctionne même comme verbe principal dans ce contexte : *Får hon en present imorgon ?* (« recevra-t-elle un cadeau demain ? »).

En général les auxiliaires « *få*, *bliva* et *komma* » ne fonctionnent pas toujours comme auxiliaires purs dans le contexte de l'auxiliaire + infinitif, *få göra* (« permet de le faire »), mais dans le contexte où l'action est un événement marqué, qui comporte un nouvel état, c'est-à-dire une action ponctuelle, comme dans les exemples suivants : *Jag tror jag sätter den i köket / Du får den när jag kommer hem igen* et : *Vet du om Leif blir uttagen ?* (« Je

³ »Epistémique » = qui correspond à tout jugement ou évaluation du locuteur (...) modalisations selon le vrai, le faux ou l'incertain, c'est-à-dire concernant le savoir (Riegel 09 :974).

⁴ « Déontique » : rapportant à l'obligatoire ou permission, interdit ou facultatif, « ça n'est pas un honte de pleurer » .

crois que je le mets dans la cuisine/Je le vais te donner quand je rentrerai/ Sais-tu si Leif sera sélectionné ? ») (ib 217).

Les auxiliaires ou semi-auxiliaires *böra*, *må*, *kan* ou *hava*, comportent tous une fonction extrêmement modale. *Bör*, *må* et *hava* sont utilisés dans les contextes archaïques, comme par exemple : *du har att göra läxan imorgon* (« tu as à faire tes devoirs demain »). *Bör* comporte toujours un sentiment équivoque, c'est-à-dire qui s'oppose à l'auxiliaire *skall*, de manière que, en employant *bör*, on indique qu'il n'est pas obligatoire ou interdit de faire quelque chose.

L'auxiliaire *må* est considéré archaïque et classifié comme conjonctive, par exemple : *Må han komma* (« qu'il vienne ») (Nöjd 1989:147), et a perdu son emploi jadis semblable à celui de *skall*, lequel reste toujours dans la langue danoise, par exemple : *Det må du ikke = det ska du inte* (« tu ne dois le faire » (interdiction)). Donc, c'est un vrai auxiliaire modal, tandis que l'auxiliaire *kan* est toujours vivant, par exemple : *Vi kan väl plocka lingon någon gång* (« nous pourrions cueillir des airelles rouges un jour »). Ici, il ne s'agit pas de la « capacité » de cueillir des airelles rouges mais plutôt d'une prédication rhétorique pour l'avenir.

5.2.5 Autres périphrases: *tänker*, *har för avsikt att* + infinitif

D'autres périphrases verbales comme *jag tänker sova* / *jag har för avsikt att göra* (« je pense dormir/j'ai l'intention de dormir ») s'inclinent plus sur le contexte épistémique en montrant une intention à l'avenir (Olsson 99:78). Ces auxiliaires sont utilisés quand il s'agit des modalisations épistémiques dans le contexte subjectif. Les événements à réaliser dans un futur seront indécis, voire même un songe ou un désir qui ne porte pas de sens temporel.

6 La « concurrence » entre le futur proche et le futur simple et leurs emplois.

Ce n'est vraiment pas toujours simple de dire exactement quelles sont les circonstances qui déterminent les choix du « futur », c'est-à-dire le choix entre Fs et Fp. Pourtant, l'explication selon la « Grammaire Progressive du Français » est, qu'il y en a quelques uns qui caractérisent les emplois de différents FUT :

1. *Je vais partir et je vous enverrai mon adresse.*
2. *Je vais faire la cuisine pendant que tu feras le ménage.*

Le Fp indique en général un changement à venir :

1. *« Je vais avoir un bébé »*

Le Fs indique en général une programmation :

2. *« J'aurai des enfants »*

On utilise souvent le Fp pour les changements et le Fs pour leurs conséquences :

3. *« on va recevoir de nouveaux ordinateurs » > « on pourra traiter plus de dossiers » > « on gagnera du temps » > « on sera plus compétitifs ».*

Les auteurs considèrent le Fp « plus dynamique » et utilisé par préférence à l'oral, pendant que le futur simple comme « plus économique » et plus élégant et de préférence à l'écrit.

4. *Vous allez être surpris (oral)*
5. *Vous serez surpris (écrit)*

Après « quand », « pendant que », « j'espère que » et, d'une manière générale, quand on enchaîne plusieurs phrases, on utilise le futur simple :

1. *Quand je partirai à la gare, tu rentreras à la maison.*
2. *Pendant que les enfants feront leurs devoirs, Marion préparera le repas.*
3. *J'espère que tout se passera bien.*

On utilise aussi le futur simple avec une hypothèse sur le futur :

4. *S'il fait beau, nous irons à la plage.*

5. *S'il pleut, nous resterons à la maison.* (Grégoires et al 04:226)

Apparemment, selon les grammaires, il y a des différences dans l'emploi des deux *futurs*, F_s et F_p, pourtant, les exemples ici montrés nous disent que cet emploi n'est pas tout à fait clair en ce qui concerne le choix de l'expression adéquate à la langue cible.

7 Rapprochement des exemples

7.1 Les expressions suédoises qui viennent d'un certain Fs

Tabelle 1 Occurrences et percent

	Komma		Skall		Presens		Få		Bliva		Mod.etc		Tot	
	Occ	%	Occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%
S>F	51	22	38	16	82	35	14	6	14	6	35	15	234	100
F>S	93	37	44	17	51	20	28	11	3	1	33	13	252	99

La tendance dominante est que les *presens* suédois en S>F sont traduits à l'aide de Fs dans 82 occurrences (35%) et que les *komma att* en F>S dans 93 occurrences (37%) des exemples venaient chacun d'un Fs. En fait, on préfère traduire la périphrase *komma att* à l'aide d'un Fs, tandis qu'on préfère traduire les Fs à l'aide de *presens* suédois.

Quant à *skall*, il n'y a pas de grande différence entre S>F et F>S, donc une petite différence en faveur de F>S. Ceci veut dire que les traducteurs de textes français ont interprété certains Fs portant le signe de *skall* suédois en 44 occurrences (17%), tandis que les traducteurs de S>F n'ont pas usé le Fs tellement fréquent, c'est-à-dire dans 38 occurrences (16%).

L'emploi de F>S quant à *få*, montre aussi un écart notable de ceux de S>F, 11% en comparaison avec ceux des Fs dans S>F, 6%. En ce qui concerne le verbe *bliva*, on observe le contraire en comparaison avec les cas d'emploi de *få*. On peut constater que les traducteurs F>S montrent une préférence pour substituer les Fs d'une périphrase de *få*. Les traducteurs de S>F ont interprété *få* d'une autre manière, c'est-à-dire qu'ils ont rencontré d'autres alternatives pour traduire *få* autrement qu'avec les Fs.

En ce qui concerne l'emploi des *modalités* (notre dénomination d'un ensemble d'alternatives), cela ne montre pas de grande différence, bien que ce le nombre d'occurrences dans tous les deux, S>F et F>S soit marquant.

7.2 La lecture de l'étude.

7.2.1 La lecture d'écartes

Nous avons opté pour prendre les périphrases suédoises comme point de départ de notre analyse. Cependant, dans l'analyse sont incluses des expressions et des exemples du corpus des deux langues. Les exemples au-dessous sont écartés des travaux suivants :

SUNDMAN, P. O. *Berättelsen om Sãm* (1977). La traduction « Ce pays est une grande île »

MYRDAL, J. *Barndom* (1982). La traduction « Enfance en Suède »

CAMUS, A. *L'Étranger* (1957). La traduction « Främlingen »

QUEFFÉLEC, Y. *Les Noces barbares* (1985). La traduction « Barnet på vinden »

7.3 Les exemples typiques écartés du corpus

7.3.1 komma att + inf

1. «Du och jag *kommer* aldrig mer *att äta* vid samma bord » (Sundman 77 :70) / « Jamais plus nous ne mangerons à la même table, toi et moi » (it. D'Argentré-Rask 80 :63)
2. « hur det än slutar vid tinget *kommer* vi *att flytta* härifrån » (Sundman 77:92) / « quelle que soit l'issue du procès, nous quitterons cette maison » (it. D'Argentré-Rask 80: 80)
1. « Tu connaîtras plus tard le bonheur que tu avais » (Camus 57 :51) / « Med tiden *kommer* du *att inse* hur bra du hade det » (it. Lindström 70 :41)
2. « Tu verras les éléphants, les girafes, les autruches... » (Queffélec 85:37) / « Du *kommer att få se* elefanter, giraffer, strutsar.» (it. Arenander 87:28)
3. « Naturellement il y en aura un piano » (Queffélec 85:237) / « Naturligtvis *kommer det att finnas* ett piano » (it. Arenander 87:205)

Aucun des exemples ci-dessus ne porte ni d'obligation ni de modalisateur temporel. C'est-à-dire que la périphrase « komma att + infinitif » porte un sentiment de l'avenir sans indication sur le point où l'événement sera effectué. Les traducteurs ont scruté les expressions suédoises en les substituant par des Fs.

7.3.2 ska/skall + inf.

1. « Vi har ett ärende på tinget och det *skall* vi *försöka* klara av. »(Sundman 77: 98) / « Nous avons une affaire à régler au ting et nous essaierons de la mener à bonne fin » (it. D'Argentré-Rask 80:85)
2. « och jag *skall bygga* ett bra hus åt dig » (Sundman 77 :71) /« je te ferai faire une belle et bonne maison. » (it. D'Argentré-Rask 80: 64)
1. « Et si tu es gentil, je te donnerai aussi un corde pour l'attacher pendant le jour » (Queffélec 85:40) / « Om du är snäll *ska* jag *ge* dig ett rep också för att binda det under dagen. » (it. Arenander 87:30)
2. « et si t'es bien sage, je te païreai un esquimau » (Queffélec 85:37) / « om du är snäll, *ska* jag *köpa* en glasspinne åt dig » (it. Arenander 87:28)

Dans tous les exemples de l'auxiliaire « skall », les traducteurs ont opté pour le Fs. Ceci qui est intéressant parce « skall » comporte en soi le même sentiment que « måste », c'est-à-dire, qu'il contient une idée d'obligation. Cependant, dans les exemples présentés ci-dessus, le sentiment est épistémique et demeure à l'avenir.

7.3.3 « presens »

1. « Nästa år *målar* vi den och sätter in en liten ångmaskin » (Myrdal 82 :206) / « L'année prochaine nous le peindrons et nous installerons une petite machine à vapeur » (it. G/G 88 :221)
2. « de *passar* hos dig, sa han » (Myrdal 82 :20) / « elles iront bien chez toi, dit-il » (it. Gouvenain et al. 88 :25)
3. « Jan kan diktera för mig så *skriver* jag nu » (Myrdal 82 :28) / « Jan peut me la dicter maintenant et j'écrirai » (it. Gouvenain et al. 88:33)
4. « Om femtio år är jag med säkerhet död » (Myrdal 82:124) /« Dans cinquante ans je serai inévitablement mort » (it. Gouvenain et al. 88:138)
1. « A propos de Mari, il m'a dit : Elle est épatante et je dirai plus, charmante. » (Camus 1957:82) / « På tal om Marie sade han till mig : Hon är prima, ja, jag *säger* rent utav, tjusig. » (it. Lindström 70:64)

2. « Encore deux heures on aura les pieds dans l'eau » (Queffélec 85:301) / « Två timmar till och vi *står* med fötterna i vattnet » (it. Arenander 87:260)
3. « Elle fera comme elle voudra » (Queffélec 85:292) / « Hon *gör* jämt som hon vill » (it. Arenander 87:253)

Dans tous ces exemples les « présents » suédois sont remplacés par un Fs en français. Le contraire n'apparaît pas dans nos exemples. Le premier exemple « Nästa år *målar* vi den » porte le modalisateur temporel (« l'an prochain ») suivi d'un présent. Cela ne paraît pas possible en français. Ainsi, le troisième exemple (« peut me la dicter »), est suivi du modalisateur « maintenant », qui nous indique que l'événement va se dérouler justement « maintenant », ce dont le texte suédois parle et dans lequel le traducteur a adopté la forme Fs dans sa traduction.

7.3.4 få

1. « Vi *får* väl hoppas det finns bättre makter, sade Arne » (Sundman 77:108) / « Un meilleur pouvoir, espérons que cela existe, dit Arne » / (it. D'Argentré-Rask 80:94)
2. « Jag sitter kvar så *får* vi se vad som händer » (Sundman 77:49) / « Moi je reste comme ça et on verra bien ce qui arrivera » / (it. D'Argentré-Rask 80:46)
1. « je n'ai rien à lui dire, je n'ai pas envie de parler, je le verrai bien assez tôt. » (Camus 57:165) / « Jag har ingenting att säga honom ; jag har ingen lust att tala och jag *får* ju ganska snart *återse* honom ». (it. Lindström 70:132)
2. « Demain, t'iras avec Tatav. » (Queffélec 85:64) / « Imorgon *får* du gå med Tatav » (it. Arenander 87:51)

Le premier exemple montre une SOD (cf. 10). D'ailleurs, le verbe/auxiliaire « få » semble ne pas avoir d'équivalent en français, mais il semble interprété à l'aide d'un Fs. Dans les phrases ci-dessus, ce verbe « få » prend un sentiment épistémique.

7.3.5 bliva/bli

1. « Här har vi det bra och *bättre blir* det när Torbjörn lämnar detta livet » (Sundman 77:249) / « Nous sommes bien ici, et nous y serons encore mieux quand Torbjörn ne sera plus en vie » (it. D'Argentré-Rask 80:207)

2. « Ta mitt skadestånd om du vill, men någon skiljedom *blir* det inte » (Sundman 77:72) / « Profite, si tu veux, du dédommagement que je t'offre, mais il ne y aura pas d'arbitrage. » (it. D'Argentré-Rask 80:64)
1. « J'irai matelot comme t'as dit d'ailleurs, ça va mieux maintenant » (Queffélec 85:207) / « Jag *ska bli* matros som du har sagt, förresten mår jag bättre nu » (it. Arenander 87:178).
2. « si tu veux que je fasse matelot je ferai matelot » (Queffélec 85:201) / « Om du vill att jag ska bli matros så *blir* jag matros » (it. Arenander 87:173).

En effet, le verbe « bliva » signifie au fond « devenir » et suppose donc une transformation d'un état à un autre. Dans le contexte ci-dessus, le verbe « bliva » ne fonctionne pas comme auxiliaire mais comporte toujours l'idée de transformation d'un état à un autre (ex. 1), il peut même dire au contraire en fixant un état (ex 2).

7.3.6 måste + infinitif

1. « Visst, sa jag, och om de seglar tillräckligt länge *måste* de sedan *fortsätta* mot den varma norden » (Myrdal 82:35) / « Bien sûr, dis-je, et si elles continuent suffisamment longtemps elles seront ensuite obligées d'aller vers le nord où il fait chaud » (it. Gouvenain et al. 88 :40)
2. « Den där tummen *måste* du *hålla gömd* när vi kommer till Amerika, sa han. » (Myrdal 1982:206) / « Il faudra que tu caches ce pouce quand nous arriverons en Amérique, dit-il » (it. Gouvenain et al. 88:221)
1. « Elle dit si ça continue qu'elle pourra pas te garder et qu'il faudra te changer d'établissement » (Queffélec 85:229) / « Hon säger att fortsätter det på det viset kommer hon inte att kunna ha dig kvar och att vi *måste sätta* dig på ett annat hem. » (it. Arenander 87:196-197)

Comme nous avons déjà dit, l'auxiliaire « måste » est invariable. Le premier exemple porte un sentiment déontique parce qu'il semble une vérité commune, pendant que le second est plus subjectif. Les traducteurs l'ont interprété dans le contexte de l'obligation, en utilisant le verbe français « falloir/faudra », ou comme dans le premier exemple de Fs, complété d'un modalisateur, dans ce cas « obligé ».

7.3.7 kunna/kan

1. « Jag skall uppfinna ångmaskiner som *kan* gå hela dagarna nästan utan bränsle » (Myrdal 82 :57) / « Je vais inventer des machines à vapeur qui pourront marcher toute la journée presque sans combustible » (it. Gouvenain et al. 88 :57)
2. « Sedan *kan* du *flytta hit* om du tycker det är bekvämare » (Sundman 77 :71) / « Ensuite tu pourras venir t'installer ici si tu trouve ça commode » (it. D'Argentré-Rask 80: 64)
1. « Tu m'appelleras oasis, maintenant » (Queffélec 85:115) / « Du *kan kalla* mig oasen nu » (it. Arenander 1987:96)
2. « Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir » (Camus 57:9) / « Då *kan* jag *vara* med på likvakan och komma hem igen i morgon kväll » (it. Lindström 70:7)

Dans ce contexte *kan* + infinitif serait interprété comme épistémique obligatoire mais aussi comme déontique à côté du prédicateur. On ne doit pas le comparer avec le français « pouvoir », si on ne l'utilise pas comme auxiliaire, comme dans le deuxième exemple. *Kan* dans cet exemple est présenté comme dans l'exemple antérieur, en composant une périphrase, « *kan* + infinitif » tout à fait au présent, car il indique le sens futur et y est suivi par les adverbiales « *nu* = maintenant » et « *i morgon kväll* = demain soir ». Il semble que cette périphrase suédoise « *kan* + infinitif » se trouve traduite plutôt par le Fs français. *Kan* + infinitif dans le premier exemple est substitué par le verbe principal, tandis que le deuxième exemple montre *kan* = pouvoir, comme un auxiliaire « pourrai veiller » au lieu de « veillerai ». Il semble que ce « maintenant » a un sens sous-entendu de futur, c'est-à-dire à partir de « maintenant » jusqu'à un point à l'avenir.

7.3.8 Tänker + infinitif

1. « Sûr que j'irai pas » (Queffélec 85:34) / « Det *tänker* jag absolut inte *göra* ». (it. Arenander 87:25)
2. « Eh bien je te le dirai pas » (Queffélec 85:293) / « Jag *tänker* inte tala om det för dig heller ! » (it. Arenander 87:254)

Le verbe suédois *tänker* est extrêmement lié à une situation hypothétique en ce qui concerne la réalisation d'une action à l'avenir. Pourtant, lié à l'adverbe *inte*, comme dans les exemples ci-dessus, il semble affirmer une idée qui embouchera vers l'épistémique obligatoire, spécialement quand *inte* est suivi de plus d'adverbes comme *absolut* ou *heller*, le sens de

l'équivalent du verbe suédois, « penser » s'est transformé dans le sens fondamentalement hypothétique à un sens plus proche d'une certitude.

Donc, il semble que ce *tänker* suédois n'a rien à faire avec le verbe français « penser », mais dans la traduction, il est perçu comme faisant allusion à un événement qui aura vraiment lieu à l'avenir. Pour cette raison, il est normalement traduit à l'aide du FUT français, dans ce cas « dirai pas » et « irai pas ».

7.3.9 Vilja + infinitif

1. « Tu seras content si je continue l'histoire de la dernière fois. » (Queffélec 85 :38) /
« *Vill du att jag fortsätter berätta historien från förra gången ?* » (it. Arenander 87:28)

Le verbe *vilja* = « vouloir » surgit rarement dans le contexte du futur et s'il le fait il ne semble pas traduit avec le verbe principal français « vouloir », à l'exception de l'emploi de l'auxiliaire dans une périphrase comme : « je voudrai faire ». Dans l'exemple ci-dessus, *vill* est suivi de l'infinitif d'un verbe d'action *fortsätta* et aussi *fortsätta berätta* qui semble se dérouler dans le futur. La forme française peut-être non-grammaticalisée ou bien il peut s'agir d'un régionalisme, comme dans « il veut pleuvoir demain » qui n'a pas son équivalence en suédois, et pour cela on doit la traduire à l'aide de *komma att*.

7.3.10 Périphrase de temps passé

1. «Eh bien, je mourrai donc » (Camus 57:173) / *Nåja, då skulle jag alltså dö* » (it. Lindström 70:139)

Le traducteur a choisi un temps passé conditionnel pour interpréter la réflexion de la part du prisonnier qui, en fait, s'appuyait sur un Fs, bien qu'il s'agisse d'une action hypothétique qui sera accomplie dans l'avenir. En effet, une expression s'est transformée à l'aide du traducteur dans la langue cible à un passé conditionnel. Cependant, ce cas apparaît rarement et on doit tenir compte du style spécial sur lequel l'auteur s'appuie.

8 Présentation des résultats de l'étude

Les tableaux d'exemples ci-dessous exposent la répartition de toutes les occurrences selon leurs emplois à partir des sujets respectivement.

8.1 La matrice de la répartition

- RAI=ferai > jag kommer att göra/skall göra/gör/etc<ferai
- RAS=feras > du kommer att göra/skall göra/gör/etc<feras
- RA=fera > han/hon kommer att göra/skall göra/gör/etc<fera
- RONS=ferons > vi kommer att göra/skall göra/gör/etc<ferons
- REZ=ferez > ni kommer att göra/skall göra/gör/etc<ferez
- RONT=feront > de kommer att göra/skall göra/gör/etc<feront

8.2 Répartition d'occurrences de S>F

Tableau 2 Occurrences et pourcentage

S>F	-rai		-ras		-ra		-rons		-rez		-ront		Tot
	occ	%	Occ	%	occ	%	Occ	%	Occ	%	occ	%	
komma+inf	5	15	11	27	13	16	5	21	1	9	13	33	
skall+inf	16	48	5	12	8	10	13	13	2	18	5	13	
Presens	9	27	9	22	34	41	11	44	5	45	14	36	
Få	1	3	7	17	4	1	1	4			1	3	
Bli			2	5	10	12	1	4	1	9	0		
Modaliteter	2	6	7	17	14	17	4	13	2	18	6	15	
Tot occ	33		41		83		35		11		39		242

Analyse :

Ce qui est notable, c'est le nombre d'emploi de *-ra* en montrant de 83 occurrences, qui prévaut par exemple ceux du *-ras* de deux fois. Le cas de *-rai* semble l'alternative préférée en

ce qui concerne *skall*. La différence comparée avec les autres paraît indiquer une ambivalence de la part des traducteurs pour justifier le *skall*.

On doit tenir compte du fait que les lectures sont racontées à la troisième personne, alors que ce n'est que la première personne à qui est attribuée le don de se prédiquer épistémiquement.

Quant au *presens*, il y a une grande préférence pour Fs en général, sauf pour *-rai*, c'est-à-dire que les *skall* suédois sont justifiés, étant préférablement traduits à l'aide de Fs. En conclusion, les cas qui s'écartent sont les *-rai* et les *-ras* (27%, 22% respectivement). *Komma* apparaît dans *-ront* et se présentent dans 33% des cas.

8.3 Répartition d'occurrences de F>S.

Table 3 Occurrences et percent

F>S	-rai		-ras		-ra		-rons		-rez		ront		Tot
	occ	%	occ	%	Occ	%	Occ	%	Occ	%	occ	%	
komma+inf	12	16	26	50	42	48	2	22	4	22	7	58	
skall+inf	28	38	3	6	10	11			2	11	1	8	
Presens	12	16	11	21	18	21	3	33	4	22	3	24	
Få	3	4	9	17	8	9	1	11	7	39			
Bli	1	1	1	2	1	1							
Modaliteter	18	24	2	4	8	9	3	33	1	6	1	8	
Tot occ	74		52		87		9		18		12		252

Analyse :

Ici l'emploi de *-rai* a pris une position quasiment semblable à celle de *-ra*, en ce qui concerne le nombre d'occurrences. La prévalence d'emploi de *komma att + infinitif* qui vient d'un certain Fs, c'est-à-dire que les traducteurs F>S préfèrent la périphrase suédoise *komma att + infinitif* dans une grande part des exemples. Les *-ras*, les *-ra* et les *-ront* montrent 50%, 48% et 58% respectivement.

Comparé avec le tableau antérieur les *presens* ont pris une position beaucoup plus anonyme. Les traducteurs F>S ont apparemment préféré les présents plus moindres que ceux de S>F. Le *skall* maintient sa position dans la case de *-rai* avec 38%, qui est moindre que

celle du tableau de S>F. En fait, *skall* est peu préféré par les traducteurs F>S que ceux de S>F. D'ailleurs, l'augmentation d'occurrences quant aux *modalités* est aussi notable.

8.4 Répartition de chacun des personnes

Dans cette partie, nous allons approfondir notre analyse en montrant tous les résultats des chacune des personnes :

8.4.1 -RAI=ferai

ferai > jag
 komma att
 göra/skall
 göra/gör/etc < ferai

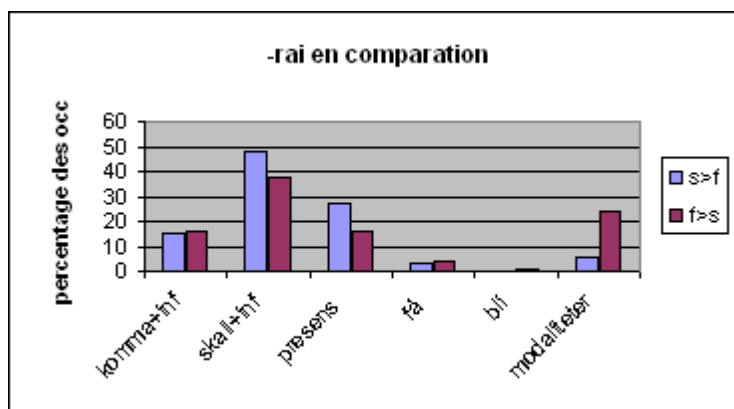


Tableau 4 Occurrences et pourcentage

	Komma		Skall		presens		Få		Bli		mod.etc		Tot	
	occ	%	Occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%
S>F	5	15	16	48	9	27	1	3			2	6	33	99
F>S	12	16	28	38	12	16	3	4	1	1	18	24	74	99

Analyse :

Le résultat de l'ensemble d'occurrences de la première personne au singulier, montre une dominance particulière dans le *skall* du S>F. Cette tendance se produit ainsi dans le F>S, bien

qu'elle ne soit pas aussi forte. Les occurrences dans le S>F, le *presens* montrent une similarité avec celles de *-ras*, mais en comparaison avec *-ra*, il y a une différence notable.

On peut noter la divergence dans la case F>S *mod.etc*, où le nombre d'exemples (18) correspond à 24 % du total, ce qui sera seulement dominé par le résultat du *-ront*. Concernant le *komma*, le nombre limité d'occurrences dans le F>S est bien plus notable. Le résultat du *-rai* révèle une claire divergence avec les résultats dans le *-ras* et même dans le *-ra* en ce qui concerne de la récolte d'occurrences du *komma* et du *skall*. Il montre qu'il existe un traitement différent de la part des traducteurs quant à l'emploi des tous les deux dans des contextes de S>F et de F>S.

8.4.2 -RAS=feras

feras>du
kommer att
göra/skall
göra/gör/etc<fera

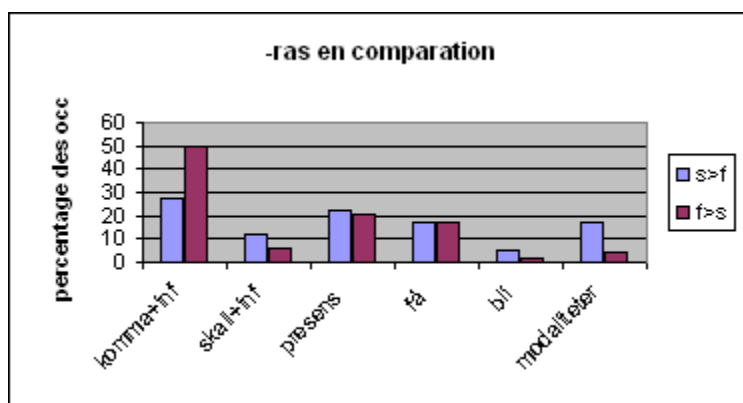


Tableau 5 Occurences et pourcentage

	Komma		Skall		presens		Få		Bli		mod.etc		Tot	
	occ	%	Occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%
S>F	11	27	5	12	9	22	1	17	2	5	7	17	41	99
F>S	26	50	3	6	11	21	9	17	1	2	2	4	52	99

Analyse :

Le résultat de la seconde personne du singulier expose un nombre d'occurrences du *presens* qui est équivalent à celui du *-ras*. Pourtant, il exhibe une différence notable de celui de *-ra*, auquel est attribué un nombre plus grand. Mais le plus frappant dans ce tableau, c'est la haute fréquence d'occurrences du *komma* dans le F>S comparé avec la basse fréquence d'occurrences du *skall*. Les périphrases contenant du *få* sont apparemment aussi bien préférées par les traducteurs de S>F que ceux de F>S et l'usage du *få* se manifeste ici plus que entre les autres personnes.

8.4.3 -RA=fera

fera>han/hon
kommer att
göra/skall
göra/gör/etc<fera

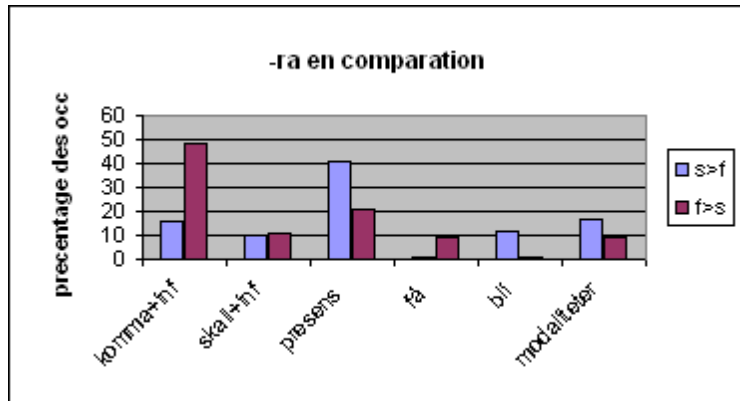


Tableau 6 Occurrences et pourcentage

	Komma		Skall		presens		Få		Bli		mod.etc		Tot	
	occ	%	Occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%
S>F	13	16	8	10	34	41	4	5	10	12	14	17	83	101
F>S	42	48	10	11	18	21	8	9	1	1	8	9	87	99

Analyse :

En ce qui concerne la troisième personne du singulier, on doit remarquer le haut nombre d'occurrences au total. La tendance au sujet de *komma*, que s'est produite dans le tableau antérieur, continue aussi dans des résultats du *-ra*, bien plus forcé. Donc, cette préférence de l'usage du *komma* dans le F>S, *-ras* et *-ra*, n'est pas révélé dans le *-rai*.

Le *-ra* se manifeste aussi concernant le *presens*, en écartant le étendu nombre d'occurrences. Dans les deux cases de *-ras* et de *-ra* se montre un écart notable au sujet de *komma* F>S, en comparaison avec les autres personnes, c'est-à-dire que les traducteurs de F>S préfèrent *komma* pour traduire un certain Fs, tandis que les traducteurs du S>F dans tous les deux, montrent cette volonté de façon beaucoup plus réduite.

Skall expose ici un nombre d'occurrences réduit comparé avec celui du résultat de *skall* dans le *-rai*.

8.4.4 -RONS= ferons

ferons : ferons>vi
 kommer att
 göra/skall
 göra/gör/etc<ferons

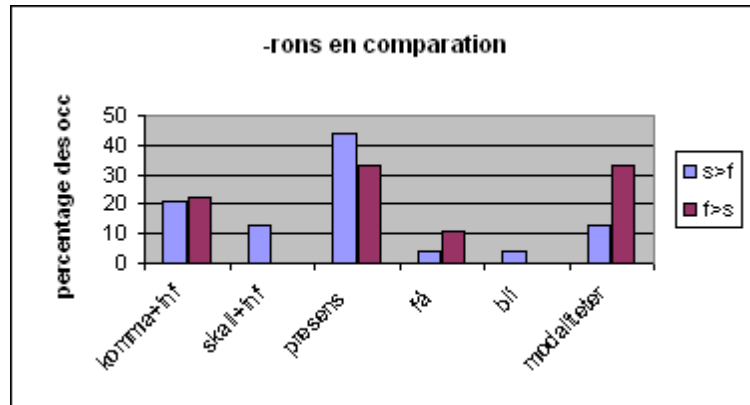


Tableau 7 Occurrences et pourcentage

	Komma		Skall		presens		Få		Bli		mod.etc		Tot	
	occ	%	Occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%
S>F	5	21	3	13	11	44	1	4	1	4	4	13	25	99
F>S	2	22			3	33	1	11		1	3	33	9	99

Analyse :

Il s'agit ici de la première personne du pluriel. Même si les occurrences sont limitées, on peut faire quelques observations. Par exemple, l'absence totale d'occurrences de *skall* dans le F>S. On doit observer que c'est ainsi le *presens*, qui prend une position dominante en S>F. Les traducteurs de F>S ont choisi Fs pour la traduction des expressions du *presens*.

8.4.5 -REZ=ferez

ferez> ni kommer
att göra/skall
göra/gör/etc<ferez

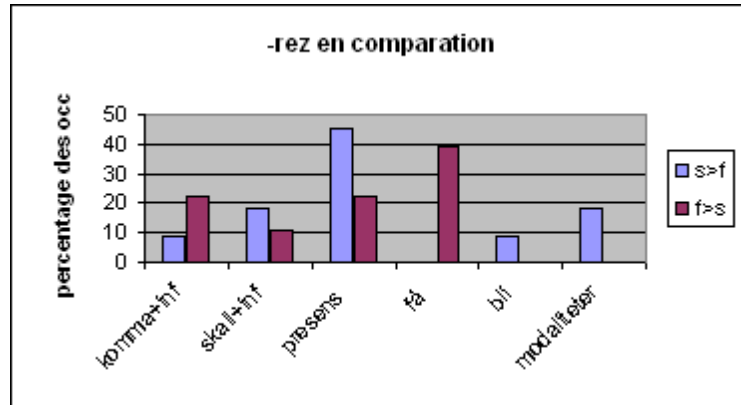


Tabelle 8 Occurrences et percent

	Komma		Skall		presens		Få		Bli		mod.etc		Tot	
	occ	%	Occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%
S>F	1	9	2	18	5	45			1	9	2	18	11	99
F>S	4	22	2	11	4	22	7	39			1	6	18	100

Analyse :

Par rapport à la seconde personne du pluriel, les exemples sont ainsi limités. Même si le nombre d'exemples sont réduits, on peut saisir qu'il y a une préférence pour la périphrase *få* dans le F>S, c'est-à-dire que 39% des Fs sont transformés en périphrases de *få* en suédois, pendant que dans les S>F on note l'absence totale de *få*. Concernant le *presens*, les traducteurs de S>F ont choisi Fs pour traduire les *presens* dans 5 occurrences pendant que ceux de F>S ont opté pour la même solution, mais de manière un peu plus moindre. Dans ce F>S, *få* prend une position significatif, tandis que cette périphrase est absente dans le S>F.

8.4.6 -RONT=feront

feront>de kommer
att göra/skall
göra/gör/etc<feront

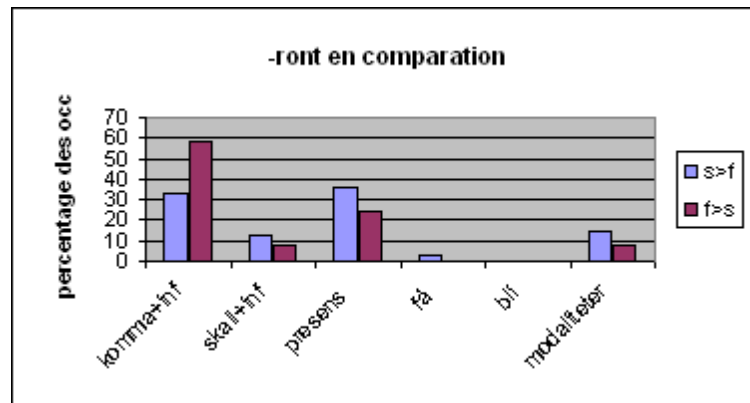


Tableau 9 Occurrences et pourcentage

	Komma		Skall		presens		Få		Bli		mod.etc		Tot	
	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%	occ	%
S>F	13	33	5	13	14	36	1	3			6	15	39	100
F>S	7	58	1	8	3	25					1	8	12	99

Analyse :

Concernant la troisième personne du pluriel, notons que *komma* en F>S représente un pourcentage notable. Les traducteurs de F>S ont apparemment préféré *komma* pour traduire certains Fs, au lieu de choisir, par exemple, *skall* qui est préféré dans seulement une occurrence. Dans le S>F, *komma* et *presens* prennent des positions semblables, c'est-à-dire que les traducteurs de S>F ont préféré le Fs quand il s'agit des périphrases de *komma* et de *presens*, pendant que les *skall* sont beaucoup moins employés.

9 Le « futur proche » Fp

Dans le tableau suivant, nous avons tenté de faire, parallèlement, une petite étude sur le Fp de la même manière que dans le tableau antérieur. Notez qu'ici il n'y a pas de Fs. Le contraste est toujours entre le Fp et les expressions suédoises présentées.

Fs = va faire : il va faire > *de kommer att göra/skall göra/gör/etc* < il va faire

	Komma	Skall	presens	Få	Bli	mod.etc	Tot
Occurrences	Occ	occ	occ	occ	Occ	occ	Occ
F>S Camus-Queffélec	14	13	13	2		5	47
S>F Sundman-Myrdal	1	22	7	2	1	1	34
-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----
Pourcentage	%	%	%	%	%	%	%
F>S Camus-Queffélec	30	28	28	4		11	101
S>F Sundman-Myrdal	3	64	21	6	3	3	100

Analyse :

Noyons qu'en S>F, *komma* a totalement perdu sa dominance en préférence pour *skall*. C'est-à-dire, se qu'ils aient quelques *skall* dans le texte suédois, ces *skall* seront traduits à l'aide d'un Fp.

10 Conclusion

Le premier phénomène à observer est le nombre élevé d'occurrences de PRESENS dans le corpus de S>F, comparé avec ceux du F>S, ainsi comme le nombre élevé qui apparaît dans les cadres du KOMMA du corpus de F>S comparé avec celui de S>F.

Le PRESf, ou *présent* en général est très fréquent dans la langue suédoise, donc, il n'est toujours pas convenable pour les traducteurs français de le substituer aux PRESf français. Les traducteurs choisissent, de préférence, les Fs plutôt que des PRESf, quand il s'agit des périphrases KOMMA et SKALL dans ses traductions. En général, la tendance à utiliser des PRESENS, pour substituer le Fs se manifeste dans un nombre élevé dans les *-ra*, *-rons*, *-rez* et *-ront*, tandis que ces nombres élevés du PRESENS se réduisent dans les *-rai* et *-ras*.

On doit donc constater que les traducteurs de textes suédois, S>F, préfèrent employer un Fs pour substituer un PRESENS, tandis que les traducteurs de textes français F>S sont plus enclins à utiliser des périphrases suédoises KOMMA, pour substituer un certain Fs. Les traducteurs des textes français, F>S, montrent une inclination pour interpréter Fs comme KOMMA dans le procès de la traduction, ce que n'est pas étonnant dans la perspective que tous les deux ; soit KOMMA soit Fs, portent par rapport de la réalisation à l'avenir une type de ambiguïté, en effet, plus modal que temporel.

Dans le résultat des écartées on doit noter les différences surprenants d'usage entre soit dans le S>F soit dans le F>S. En ce qui concerne le cas du SKALL, le *-rai* se distingue, c'est-à-dire que, quand le traducteur de S>F se confronte à un *-rai* (première personne du singulier), il choisit le SKALL au lieu des autres périphrases. Cette tendance se produit ainsi dans le corpus du F>S, même si en nombre un peu inférieur. Cependant, ce qui est le plus intéressant, c'est que les auteurs donnent aux prédicateurs de la première personne *-rai*, des expressions de FUT, le don de se prononcer de manière plus déterminante, c'est-à-dire du SKALL, que les autres personnes, *-ras*, *-ra* etc. Cette contradiction s'est manifestée dans le corpus de F>S par rapport à KOMMA, où les auteurs ne

laissent pas les personnes de *-ras* et de *-ra* se prononcer d'une telle certitude. Ces personnes utilisent dans les textes traduits, selon le corpus F>S, la périphrase KOMMA trois fois plus que ceux de *-ai*. Ce que nous avons montré dans notre étude, c'est, entre autres, qu'il y a une différence notable concernant le manque d'égalité de se prononcer d'une manière plus ou moins déterminante entre les personnes *-rai*, *-ras*, *-ra* etc. Nous avons observé que les auteurs et traducteurs considèrent KOMMA plus convenable pour les personnes *-ras* et *-ra*, contrairement au SKALL qui est considéré un emploi plus propice pour les premières personnes, *-rai*.

Quant au résultat de l'écart du Fp, il est intéressant de noter qu'il existe une conception déterminante de la part des traducteurs des textes suédois quant à l'interprétation des périphrases SKALL. Ces SKALL sont traduits, dans la majorité des cas, avec Fp, mais quasiment pas avec des périphrases contenant KOMMA.

Bibliographie et références

- ABRAHAMSSON, Niclas *Andraspråksinläring* Lund Studentlitteratur 2008
- AIJMER, Karin ALTENBERG, Bengt *Languages in Contrast, Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies* Studentlitteratur 1996
- AUDUBERT, Albert *Le morphème grammatical irei, ás, á, et une forme de futur très utilisée au Brésil*, in: *Língua e Literatura* 1 (1972), 87-92.
- BATTAGLIA, Salvatore PERNICONE, Vincenzo *Grammatica italiana* Stampa : Stiege-Torino 1980
- BERGVATN, Christine *Le futur en français et en norvégien* (mémoire de master) Université de Bergen, Département de langues étrangères, Faculté des lettres et sciences humaines, 2010
- BOULARÉS, Michèle FRÉROT, J-L *Grammaire progressive du français* (Niveau avancé) Porto Editora 2002
- CARABIAS, Fransisco Garrudo *Los nuevos Caminhos del Análisis Contrastivo* (in « Gramática contrastiva inglés-español » p. 11-24) Huelva : Servicio de Publicacion de la Universidad, 1996 Collection 5
- CELLE, Agnes *Etude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais*, Paris & Gap, Ophrys 1997
- Ib. *Temps et modalité, l'anglais, le français et l'allemand en contraste*. Berne : Peter Lang 2006
- CHAURAND, Jaques *Histoire de la langue française* Presses Universitaires de France, 1969
- COSERIU, Eugenio *Über Leistung und Grenzen der kontrastiven Grammatik* (in PROBLEME DER KONTRASTIVEN GRAMMATIK, Jahrbuch 1969, Pädagogische Verlag Schwann, Düsseldorf
- CUNHA, Celso CINTRA, Lindley *Nova gramática do português contemporâneo* ed. J. S, da Costa 18.a ed. 2005
- DUBOIS, Jean *La nouvelle grammaire française* Librairie Larousse 1973
- ERIKSSON, Olof *Språk i kontrast, en jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur* Olof Eriksson och Akademiförlaget AB 1997
- FALK, Johan SJÖLIN, Kerstin LERATE, Luis *Modern spansk grammatik* Esselte Studium AB 1984
- FERNÁNDEZ, Luis G. et al *Diccionario de perífrasis verbales* Editorial Gredos 2006
- FIGUEIREDO, J.M, GOMES FERREIRA, A *Compêndio de gramática portuguesa* Unificado, Porto Ed 1980
- FLEISCHMAN, Suzanne *The future in thought and language. Diachronic evidence from Romance* Cambridge : Cambridge University Press 1982
- GÓMEZ GONZÁLES, Maria de los Ángeles, MACKENZIE, J.L., GONZÁLES ÁLVAREZ, E. M. *Current Trends in Contrastive Linguistics (Functional and cognitive perspectives)* John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia
- GRÉGOIRE, Maia THIÉVENAZ, Odile *Grammaire progressive du français* Porto Editora, lda 2004

- GUILLEMIN-FLESHER, Jacqueline *Etude contrastive du discours indirect libre en anglais et en français : problèmes aspectuels* Edition Ophrys 1998
- HALMÖY, Odile *Quelques réflexions sur la traduction en norvégien des formes de futur de L'Étranger de Camus*
- HANSÉN, Iah SCHWARTZ, Björn *Gleerups Franska Grammatik* Gleerups Utbildning AB, 1992
- HEYMAN, Märta *Kort italiensk grammatik* Märta Heyman och Liber Läromedel, Lund 1974
- JØRGENSEN, J. Normann *Contrastive Linguistics (-What-How and Why-Where and When ?)* Copenhagen 1982
- LE ROBERT MICRO *Dictionnaire de la langue française* Nouvelle édition 1998
- NÖJD, Ruben *Svensk-franska ordboken* Nostedts Förlag 1989
- OLSSON, Hugo *Språket så fungerar det lärobok i allmän grammatik och lingvisik* Liber AB 1999
- RAMNÄS, Mårten *Etude contrastive du verbe suédois « få » dans un corpus parallèle suédois-français* Intellecta DocuSys AB, Västra Frölunda 2008
- RIEGEL, Martin PELLAT, Jean-Christophe RIOUL, René *Grammaire méthodique du français* Presses Universitaires de France 2009
- SANDBERG, Vesta, *Temps et traduction, Étude contrastive des temps de l'indicatif du français et du suédois* Études romanes de Lund 59, Lund université press, Studentlitteratur, Lund 1997
- STEDJE, Astrid *Deutsche Sprache gestern und heute ; 5. Auflage* Wilhelm Fink Verlag München 1989
- SUNDELL, Lars-Göran *Le temps futur en français moderne* Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Romanica Upsaliensia 49, Textgruppen i Uppsala AB, Uppsala 1991
- TELEMAN, Ulf HELLBERG, Staffan ANDERSSON, Erik *Svenska Akademiens Grammatik* Norstedts Ordbok, Svenska Akademin, Stockholm 1999
- WEINRICH, Harald *Le Temps* Pädagogischer Verlag Schwann Düsseldorf, 1, Auflage 1970
- YAGUELLO, Marina *Le grand livre de la langue Française* éditions du SEUIL, Paris 2003
- ZABROCKI, Ludwik *Grundfragen der konfrontativen Grammatik* (in PROBLEME DER KONTRASTIVEN GRAMMATIK, Jahrbuch 1969), Pädagogische Verlag Schwann, Düsseldorf

Le corpus

Le COP S

- SUNDMAN, Per Olof *Berättelsen om Säm P.A* Norstedts & Söner, Stockholm 1977
- Traduction: D'ARGENTRE-RASK, Monique « Ce pays est une grande île » Gallimard 1980
- MYRDAL, Jan *Barndom P.A* Norstedts & Söner, Stockholm 1982
- Traduction: GOUVENAIN, Marc GRUMBACH, Lena, "Enfance en Suède". Actes Sud 1988 = G/G

Le COP F

CAMUS, Albert *L'É-ranger* Ed Gallimard 1957

Traduction: LINDSTRÖM, Sigfrid "Främlingen". ed. Alb. Bonnier 1970

QUEFFÉLEC, Yann *Les Noces barbares* 1985

Traduction: ARENANDER, Britt "Barnet på vinden" Berlings, Arlov 1987